

Les relations de S. Théodore Studite avec Rome.

Quelque dignes de créance que soient les Vies anciennes de S. Théodore Studite, il n'y a pas lieu pourtant de se fier aveuglément à leur témoignage. Comme d'autres documents historiques, elles doivent être soumises à la critique. Celle-ci est d'autant plus aisée, dans le cas présent, que nous avons encore sous la main une bonne partie des sources mêmes auxquelles ont puisé les auteurs, et tout particulièrement la correspondance et les catéchèses de S. Théodore. Récemment, en traitant de la Translation du Studite ¹, nous avons cru pouvoir rectifier les dires des historiens. Les pages qui suivent ont pour but d'examiner un autre point, qui n'est pas sans importance dans la carrière du saint ; nous voulons parler de ses relations avec Rome.

Notre intention n'est pas d'envisager au point de vue dogmatique la position prise par l'higoumène de Stoudion vis-à-vis de la primauté de Pierre. Nous voudrions essayer d'établir combien de fois et en quelles circonstances Théodore a pris son recours à Rome ². Ses biographes rapportent qu'il envoya des lettres au pape, la première fois durant son exil à Thessalonique ³, une autre fois pendant sa captivité de Bonita ⁴. Pour ce qui est de ces premières relations les historiens modernes ne sont pas d'accord. Un des plus récents, M. Grossu, opine ⁵ qu'il faut accepter le récit traditionnel. Théodore ayant dirigé ses regards du côté de la Ville éternelle en maintes occasions, pourquoi ne l'aurait-il pas fait dès la première difficulté avec laquelle il se trouva aux prises ? Après plusieurs autres écrivains ⁶ nous sommes d'un avis contraire.

Le lecteur se rappelle sans doute ⁷ en quelles circonstances Théodore fut interné à Thessalonique. L'empereur Constantin VI avait répudié son épouse légitime, l'impératrice Marie, et avait contrac-

¹ Plus haut p. 27 suiv.

² Le sujet a été traité sommairement par P. Bernadakis (*Les appels au pape dans l'église grecque jusqu'à Photius*, dans *Échos d'Orient*, VI, 252-254). L'article renferme quelques inexactitudes.

³ Vita BHG. 1754, P. G. 99, 256 C. Vita BHG. 1755, t. c. 141 A.

⁴ Vita BHG. 1755, t. c. 192 D.

⁵ Преподобный Θεодоръ Студитъ. Его время, жизнь и творенія (= S. Théodore Studite. Son temps, sa vie et ses œuvres), Kiew, 1907, p. 37.

⁶ C. Thomas, *Theodor von Studion und sein Zeitalter* (Osnabrück, 1892), 56. A. Schneider, *Der hl. Theodor von Studion* (Münster, 1900), 24, note 6.

⁷ Plus haut pp. 37 et 38.

té une union adultère avec Théodote, une parente de Théodore. Malgré les démarches répétées de Constantin et nonobstant l'attitude plus conciliante du patriarche S. Taraise, le saint ne voulut jamais reconnaître ce mariage et rompit avec l'empereur. En même temps que son frère, le futur archevêque, il fut exilé à Thessalonique. Assurément le saint pouvait avoir recours au pape et demander qu'il se prononçât en sa faveur ; mais dans aucune des lettres écrites à cette époque, ni dans les éloges funèbres de sa mère Théoctiste et de son oncle S. Platon, il n'est fait mention d'un appel de ce genre. Par contre, pour l'époque du deuxième exil à Chalki, il existe des lettres de Théodore au pape S. Léon ¹, et dans sa correspondance ² il est fait allusion à ces pourparlers avec Rome. Comme les biographes ne soufflent mot de ce second appel au pape, on est amené à supposer que, par une confusion aisément explicable du reste, ils ont rapporté au séjour de Thessalonique des démarches qui, en réalité, se placent à Chalki. Dans les deux cas, c'était la question du moechianisme qui était en jeu. Un synode réuni par le patriarche S. Nicéphore avait décidé que l'économe Joseph, qui avait présidé à l'union adultère de Constantin, serait rétabli dans ses fonctions et admis à la participation des saints mystères. C'était reconnaître la légitimité du mariage d'autant plus qu'il fut statué que l'empereur n'était pas soumis, comme les autres fidèles, aux canons de l'Église ³. Ici, il est aisé de le comprendre, la question de doctrine est au premier plan et le recours à Rome paraît tout naturel. Lors de l'exil de Thessalonique, au contraire, le différend, bien que reposant sur un dissentiment doctrinal, avait plutôt le caractère d'un conflit personnel entre les moines de Saccoudion et le basileus.

De la prison de Chalki, Théodore Studite envoya à Rome le moine Épiphané. Son intention première avait été de lui confier une lettre ; seulement craignant que l'écrit ne tombât entre les mains de ses persécuteurs, il en fit prendre connaissance à Épiphané, puis le détruisit ⁴. Épiphané dut faire un rapport oral au pape Léon. Peu après, une autre lettre, qui, celle-ci, a été conservée ⁵, fut remise au pontife romain ; le moine Eusthate en était le porteur. Les événements qui viennent de se passer y sont relatés ; entre autres, il y est question des deux synodes réunis à Constanti-

¹ Ep. I, 33, 34, *P. G.* 99, 1017-1028.

² Ep. I, 35, l. c. 1028 seq. La lettre est adressée à l'archimandrite Basile qui s'était fixé à Rome.

³ *P. G.* 99, 1017 D.

⁴ L. c. 1028 B.

⁵ Ep. I, 33, *P. G.* 99, 1017.

nople et dont le second eut lieu en janvier 809. Théodore écrit en son nom personnel, parce que son oncle Platon et son frère Joseph de Thessalonique sont internés ailleurs. Par Épiphanes Théodore avait appris qu'à Rome ses adversaires n'étaient pas demeurés inactifs; il y avait été accusé d'hérésie. Dans la nouvelle missive ¹, dont il charge Épiphanes, il n'a pas de peine à prouver sa parfaite orthodoxie; en même temps le messager est porteur d'un pli pour l'archimandrite Basile ², qui habite Rome. Par l'intermédiaire de ce dernier, il demande que le pape Léon réunisse un concile pour trancher la question doctrinale et condamner les partisans du moechianisme.

Peu de temps après, l'empereur Nicéphore trouva la mort sur le champ de bataille, le 26 juillet 811. Son fils Stauracius, blessé lui-même, ne régna que deux mois. Le nouvel empereur, Michel, s'employa, de concert avec le souverain pontife, à réconcilier Théodore et le patriarche Nicéphore ³. La lettre écrite à cette occasion par le pape et les démarches personnelles de Michel eurent le résultat désiré. L'économe Joseph, cause de tout le conflit, fut exilé derechef. S. Nicéphore et S. Théodore nouèrent une amitié qu'aucun nuage ne viendra plus assombrir.

L'abbé de Stoudion aurait-il expédié à Rome, soit au cours des négociations, soit plus tôt, un quatrième message? Il avait déjà été rendu à son monastère, lorsque, dans une catéchèse envoyée à la communauté de Saccoudion, il annonce le retour d'Italie des moines Eustathe et Épiphanes ⁴. A lire ce passage, qui ne manque pas d'intérêt, il paraît plus probable qu'il n'est pas question ici d'une mission distincte des deux précédentes. Envoyés successive-

¹ Ep. I, 34, t. c. 1021 seq.

² Ep. I, 35, t. c. 1028 seq.

³ Vita BHG. 1754, t. c. 272 D, 273 A. Vita BHG. 1755, t. c. 165 A.

⁴ Voici le passage: "Ετι χαίρετε, ὅτι τοὺς δύο ἀδελφοὺς ἡμῶν, τὸν τε ἀββᾶν Εὐστάθιον καὶ τὸν ἀββᾶν Ἐπιφάνιον, ἡξιώθημεν ἀπολαβεῖν ὑγιαίνοντας καὶ σεσωσμένως ἐπαναλύσαντας ἐκ τῆς Ῥώμης, οὐκ ἐπαινετοὺς μὲν κατὰ τὸ προφανές, διὰ τὴν ἰδιογνώμονα αὐτῶν ἐν τοῖς ἐκείσε ἀπέλευσιν, ἐπαινετοὺς δὲ λίαν διὰ τὴν κρυπτὴν αὐτῶν ἐργασίαν· ἔργον γὰρ ἀποστολικὸν ἐπλήρωσαν, εἰ καὶ τοληρὸν εἶπεν, ἀνάθεμα ἀπὸ Χριστοῦ καὶ ἀφ' ἡμῶν ἐλόμενοι ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας τῶν ταπεινῶν δόξης καὶ θελήσεως. Τοῦτο ἀπέδειξεν ἄρτι Θεὸς διὰ τῆς εὐαγοῦς αὐτῶν παλινστροφίας, οὐκ ἀποδοκιμάσας τὴν σπουδὴν αὐτῶν, οὐδὲ ἀνόνητον τὸν κόπον αὐτῶν ἀποδείξας. Ἥγεῖσθε αὐτοὺς ὡς ἀδελφοὺς ὑμῶν τιμίους· οὐκέτι δὲ αὐτοῖς εἶτε ἐτέροις τοιαύτης ἀφορμῆς ἔξοδος· μὴ τις βουλευῆται, μὴ τις διανοήσῃται καὶ ὀλοθρευθῇ ἀπὸ Θεοῦ· ἀπαξ γὰρ ἔφθασε τοιαύτη ὑπόθεσις καὶ ἀπαξ γέγονεν, ὃ γέγονεν, τὸ δὲ δεῦτερον θάνατος αἰώνιος. Α. Παπαδόπουλος-Kerameus, Τοῦ ὁσίου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου Μεγάλῃ Κατήχησις. Βιβλίον δεύτερον ἐκδοθὲν ὑπὸ τῆς αὐτοκρατορικῆς ἀρχαιογραφικῆς ἐπιτροπῆς. Saint-Petersbourg, 1904. Κατηχ. οδ'. p. 511-512.

ment à Rome, Eustathe et Épiphane y plaidèrent la cause de leur higoumène et rentrèrent ensemble à Constantinople.

Sous l'empereur Léon l'Arménien et dans des circonstances bien plus critiques, le saint aura de nouveau recours au siège apostolique. Nous possédons de lui deux lettres ¹ adressées au pape S. Pascal. Pour établir à quelle époque elles ont été écrites, il faut rappeler en quelques mots la chronologie du troisième exil de Théodore. C'est en 815, peu de temps après les fêtes de Pâques ², que Théodore se voit obligé de quitter Stoudion, et est confiné à Métopa, non loin du lac Apollonia. L'empereur constata bientôt que cette résidence était trop rapprochée de Constantinople. En relations constantes avec la capitale, l'actif higoumène envoyait de tous les côtés des lettres destinées à soutenir les iconophiles dans la lutte qui venait de s'ouvrir. Probablement dès le mois de mai 816, il quittait Métopa pour Bonita dans le thème d'Anatolie ; il y passa trois années entières ³. Trouva-t-on que le banni n'était pas encore relégué suffisamment loin ? Il dut, vers juin 819, prendre le chemin de Smyrne, où il restera prisonnier pendant vingt mois ⁴, jusqu'en janvier 821. De quel endroit partirent les lettres destinées à Pascal ? Ce pape monta sur le siège de Pierre le 25 janvier 817. D'autre part, Théodore, à peine arrivé à Smyrne ⁵, reçut communication d'un document pontifical qu'on est en droit de regarder comme une réponse indirecte à sa seconde lettre. Il semblerait donc, à première vue, que les deux lettres à Pascal furent écrites de Bonita. Cette conclusion se heurte pourtant à une très grosse difficulté. Les deux pièces sont envoyées au nom collectif des abbés de Cathare, de Picridion, de Paulopétrion et de Stoudion ⁶. Pour la première des deux, Théodore a pu consulter les signataires. Ils n'habitaient, en effet, pas loin les uns des autres et les communications étaient faciles ⁷. Il n'en était plus de même pour la

¹ Ep. II, 12, 13, P. G. 99, 1152 seq.

² BHG. 1754, t. c. 288. BHG. 1755, t. c. 188.

³ BHG. 1754, t. c. 296 A : ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσι σωματικῶς φρουρομένου... Θεοδώρου. — Vita S. Nicolai Studitae, P. G. 105, 888 C : οἶας δὲ καὶ ὅσας ἀνάγκας ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσιν ἐν τῷ στενωπῷ τοῦτω... χωρίῳ ὑπήνεγκαν.

⁴ Vita S. Nicolai, l. c. 888 D ; BHG. 1744, P. G. 99, 301 C ; d'après la Vita BHG. 1755, t. c. 205 C, Théodore serait resté à Smyrne pendant un an et demi.

⁵ Ep. II, 62 ; P. G. 99, 1277 : Πρώην ὑμῖν ἐξ Ἀνατολικῶν ἀναγινωσκόμενος, νῦν ἀπὸ Θρακησίων ἐπιφαίνομαι.

⁶ La première des deux lettres portait un cinquième nom celui de Jean d'Eucairia. Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 152 et 153.

⁷ Théodore le dit en termes très nets dans sa lettre à Pascal : ἡδυνήθημὲν

dernière lettre ¹. Si les deux missives ont été entièrement rédigées à Bonita et expédiées de là, on a peine à s'expliquer le langage de Théodore. C'est pour ce motif que, dans un article précédent ², nous avons supposé que la première de ces lettres avait été écrite à Métopa et qu'elle avait été adressée au pape régnant. Lorsque le courrier arriva à Rome, Pascal venait d'être élu et c'est à lui que la lettre fut remise. L'explication, dont l'ensemble continue à nous paraître plausible, doit être modifiée sur un point. Si Théodore avait écrit de Métopa, au plus tard en juin 816, il devait supposer que Léon était encore assis sur le siège de Pierre ³; et on s'étonnera peut-être de ce qu'il ne rappelle pas même d'un mot les relations qu'il avait eues avec lui quelques années auparavant. En outre, et ceci est plus concluant, le moine Denys, qui transmettra le message, est certainement parti de Bonita. Une lettre adressée à Euthyme de Sardes ⁴ au moment où Théodore venait d'échanger sa résidence de Métopa contre une nouvelle prison, mentionne la résistance des higoumènes de Bithynie. Lorsque Denys arrive chez Théodore, après avoir porté une lettre à l'archevêque Joseph, plusieurs de ces higoumènes viennent de faire défection ⁵. Le Studite est donc manifestement à Bonita. Or, selon toute apparence, c'est alors seulement que Denys partira pour Rome. Voici comment nous croyons que tout se concilie. Avant de quitter Métopa, Théodore a pu communiquer son projet aux cosignataires de la lettre; mais la rédaction définitive et l'expédition se placent à Bonita. Probablement le Studite avait déjà appris la mort du pape Léon et la nomination d'Étienne. Nous savons ⁶ que ce dernier, dont le règne fut de si courte durée (juin 816-janvier 817), le

πως ἐκ τοῦ σύνεγγυς εἶναι καὶ διὰ τῆς εἰς ἀλλήλους καταμνηνύσεως εἰς ἓν γενέσθαι καὶ πνεῦμα καὶ ῥῆμα. *P. G.* 99, 1152 C.

¹ C'est ce qui ressort des paroles de Théodore à Épiphanes, *Ep.* II, 35. *P. G.* 99, 1209 C : Γνώσει οὖν καὶ κοινῇ γνώμῃ, διὰ μηνύματος λαθραίου, καὶ ἀναγνώσεως τῆς ἐπιστολῆς, τότε ἐπεστείλαμεν, ὡς καὶ ἐδήλου τὸ ἀπὸν γράμμα. Νῦν δέ, κἂν οὐ δεδύνημαι τοῦτο ποιῆσαι διὰ τὴν ἀσφάλειαν...

² *Anal. Boll.* XXXI, 153 note.

³ Léon III mourut le 12 juin 816 et son successeur Étienne IV fut sacré le 22 du même mois.

⁴ *Ep.* 41, Mai, *Nova patrum bibliotheca*, VIII, 33 seq. : ἐνίστανται οἱ τῆς Βιθυνίας χάριτι Χριστοῦ (p. 34). Et plus loin dans la même lettre : μετεξωρίσθη ἐν Ἀνατολικοῖς (p. 35).

⁵ C'est en ce moment que Théodore apprend par Denys la résidence de l'évêque de Milet, Ignace, et qu'il profite de la première occasion favorable pour lui écrire. La lettre (*Ep.* 188, Mai, t. c. 159 seq.) porte que plusieurs higoumènes de Bithynie viennent de succomber, mais que S. Nicétas de Médicion regrette ce qu'il venait de faire. Cf. *Anal. Boll.* XXXI, 152 seq.

⁶ Cf. Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*², I, 316 seq.

consacra encore, en bonne partie, à un voyage en France. Au mois d'août, il se mit en route; en octobre, il eut son entrevue avec l'empereur Louis. Rentré à Rome dans le courant de novembre, il fit des ordinations le mois suivant; le 24 janvier, il n'était plus de ce monde. A supposer que le messenger de Théodore fût en Italie au mois de décembre, il n'est pas surprenant que, simple moine qu'il était, il n'ait pas obtenu immédiatement audience près d'un pontife récemment élu et à qui il restait vraisemblablement, au retour d'un long voyage, à liquider tout un arriéré. La maladie et la mort du pape l'obligèrent à attendre l'élection de Pascal, auprès de qui il accomplit sa mission. De cette sorte les difficultés s'aplanissent. Il nous paraît difficile, en effet, de reculer l'expédition de la première lettre jusqu'au moment où la nouvelle de l'avènement de Pascal parvint à Bonita. Il faudrait admettre que Théodore, interné au moins depuis neuf mois dans sa nouvelle prison, pouvait assurer que les cosignataires de la lettre se trouvaient dans le voisinage.

La première lettre fut confiée ¹ aux moines Denys et Euphé-

¹ Ep. 192, Mai; t. c. 165. Le P. Pargoire estimait que cette lettre était postérieure à l'élection de Pascal et il s'appuie en partie là-dessus pour prouver que S. Théophane le Chronographe est mort en 818; nous avons essayé de combattre cette opinion (cf. *Anal. Boll.* XXXI, 148-156, *En quelle année mourut saint Théophane le Chronographe ?*) M. Heisenberg en analysant notre article (*Byzantinische Zeitschrift*, XXII, 260-261) fait remarquer que nous avons négligé une lettre de Théodore Studite. Il fait évidemment allusion à la lettre 140 (Mai, t. c. 124, 125), adressée à Théophane. J'accorde qu'il y avait lieu d'examiner de plus près la difficulté que M. H. signale à mon attention. Sa note, si courtoise d'ailleurs, me fournit l'occasion de compléter mon argumentation.

Théodore écrit qu'il a appris bien tard que Théophane a été empoigné par les judaïsants (συλληφθῆναι σε ὑπὸ τῶν ἰουδαιοφρόνων). La lettre, partie vraisemblablement de Bonita, date au plus tôt de la seconde moitié de 816; s'il est question ici de la première arrivée de Théophane à Constantinople, il faut reconnaître que le saint, dont la captivité dura plus de deux ans (φυλακισθεὶς ἐν ᾧσιν ἄλλοις δύο ἔτεσι καὶ πρὸς (Ep. II, 29, P. G. 99, 1200 A), n'a pu mourir au plus tôt que le 12 mars 818 et non en 817 comme j'ai essayé de l'établir. Mais au moins deux historiens de Théophane s'accordent pour reconnaître que l'empereur en mandant le Chronographe à Constantinople usa de ruse (C. De Boor, *Theophanis Chronographia*, II, 23. l. 23 seq. Krumbacher, *Eine neue Vita*, dans *Sitzungsberichte der K. B. Akademie*, 1897, p. 396, l. 18 seq.). Comme je l'ai fait remarquer déjà, on s'explique difficilement ce procédé en pleine période de persécution, tandis qu'en janvier ou février 815 cette façon d'agir n'avait rien que de bien naturel. Voici comment je crois devoir interpréter la lettre de Théodore. L'empereur, au début, essaya vis-à-vis de Théophane les moyens de douceur; lorsqu'il s'aperçut que de ce côté il n'aboutissait pas, il eut recours aux moyens violents. Le saint eut à subir une dure captivité. C'est là probablement ce qui arriva aux oreilles de Théodore, qui aussitôt adressa à son ami une première lettre de félicitations, suivie bientôt d'une seconde. Cela n'empêche que

mien. La seconde devait être remise à Pascal par Épiphane ¹, celui-là même qui, sous le pontificat de Léon, avait été, à deux reprises, chargé de missions analogues. Au moment où Théodore le croyait en route, il tomba entre les mains de Léon l'Arménien et fut jeté en prison ². C'est Euphémien qui porta le pli à destination, comme nous le lisons dans la lettre à l'archimandrite Basile ³.

Ces négociations eurent-elles quelque résultat ? Pascal ne fit par écrit aucune réponse à la première lettre ; il se contenta de donner de vive voix des encouragements aux messagers ⁴. Des lettres de l'archimandrite Basile, de S. Méthode, le futur patriarche, et de l'évêque de Monembasie firent part à Théodore des bonnes dispositions du pape.

Le saint siège prit d'ailleurs directement parti pour les iconophiles. Dès le début de la persécution Jean, évêque de Monembasie, et S. Méthode ⁵ partaient pour Rome. L'archimandrite Basile y était établi depuis longtemps. C'est par leur intermédiaire que l'envoyé du Studite a dû obtenir audience. Il est probable que peu de temps après son élévation au siège patriarcal de Constantinople, Théodote Cassitéras, envoya de son côté des apocrisiaires en Italie pour notifier son élection et tâcher d'en obtenir la reconnaissance par le saint siège. Ses efforts échouèrent. La seconde lettre à Pascal ⁶ nous apprend que le pape refusa de recevoir les apocrisiaires. Jean de Monembasie et Méthode y furent pour beaucoup. Théodore écrit en effet ⁷ que c'est grâce à eux que la députation hérétique échoua dans ses projets.

Le voyage de l'évêque de Monembasie et de S. Méthode, et l'envoi de la lettre de Théodore n'ont pas dû précéder de beaucoup

Théodore ait pu écrire que Théophane fut interné loin de son monastère pendant deux ans et plus (φυλακισθείς... δύο ἔτεσι καὶ πρὸς). Pargoire, dont j'ai combattu l'opinion au sujet de la mort de Théophane, est d'avis, lui aussi, qu'il faut prendre cette captivité dans un sens assez large (Βυζαντινὰ Χρονικά, IX, 1902, p. 83). De cette façon, et de cette façon seulement, on parvient à concilier les données fort précises fournies par la Vie de S. Nicétas de Médicion, avec les indications contenues dans les diverses lettres de S. Théodore Studite.

¹ Ep. II, 35, P. G. 99, 1209 seq.

² Ep. 277, Mai, t. c. 222.

³ Ep. 192, Mai, t. c. 165.

⁴ Ibid.

⁵ Ep. 193, Mai, t. c. 166.

⁶ Τοὺς μὲν αἰρετικούς ἀποκρισιαρίους ὡς λωποδύτας, μηδὲ εἰς ἱερὰν αὐτῆς θεῶν προσηκαμένη, πόρρω δὲ ὄντας ἐνδίκως ἀποπεμψαμένη. P. G. 99, 1153 D seq.

⁷ Δι' ὧν οἱ τε τῆς αἰρετικῆς κουστωδίας ἡπράκτησαν, ἢ τε ἡμετέρα δέησις τῶν ταπεινῶν εὐμαρεστέως εἰς τὰ ᾧτα τοῦ ἀποστολικοῦ εἰσελήλυθεν... Ep. 193, Mai, t. c. 167.

l'arrivée des apocrisiaires byzantins. Théodote Cassitéras ayant été promu archevêque de Constantinople à Pâques 815, on peut croire qu'il n'attendit pas plusieurs années avant de tenter sa démarche à Rome. Il nous paraît vraisemblable que ces voyages s'accomplirent vers la fin de 816 et que Pascal, peu de temps après son avènement, prit l'attitude que nous avons fait connaître. Notre hypothèse au sujet de la date de la lettre à Pascal s'en trouve confirmée.

Le but du second écrit adressé à Pascal est précisé dans une lettre à l'archimandrite Basile. Théodore aurait voulu que l'empereur d'Occident, Louis le Débonnaire, intervînt personnellement en sa faveur ¹. Si le résultat ne fut pas atteint, Théodore obtint une compensation. Pascal députa une ambassade à Byzance. Les envoyés devaient remettre à l'empereur une pièce officielle qui était une justification du culte des images ². Le texte nous en a été conservé en bonne partie ³. Ce document, dont Théodore eut connaissance ⁴, le mit au comble de la joie. Les iconoclastes sont définitivement condamnés. Outre le siège romain, tous les patriarches, ceux de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Antioche, même celui de Constantinople, puisque Méthode est encore en vie, se sont déclarés partisans des saintes icones ⁵ !

Les relations de Théodore avec Rome se bornèrent-elles là ? Le successeur de Léon l'Arménien, Michel le Bègue, écrivit longuement à Louis le Débonnaire ⁶ en 824. Il expose habilement les

¹ Ep. 192, Mai, t. c. 165 : ἐποθοῦμεν ῥοπή τοῦ κρατοῦντος τῆς καθ' ὑμᾶς οἰκουμένης τὴν ἐπικουρίαν διὰ τῆς τοῦ πρωτοθρόνου μεσιτείας καὶ θεοδωρήτου ἐξουσίας γενέσθαι.

² C'est dans la correspondance de Théodore que nous recueillons ces détails. Cf. Ep. II, 62, 63, 66, P. G. 1277 seq., 1289 seq. Il y est fait mention en termes exprès d'une ambassade venue de l'Occident : κινήσας τοὺς ἀπὸ Δύσεως ἀδελφοὺς ἡμῶν (1281 A), καὶ πρὸ τῆς τῶν Δυτικῶν ἐλεύσεως (1289 D).

³ Pitra, *Iuris ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, t. II (Romae, 1868), XI-XVII.

⁴ Un passage de Théodore semble rappeler le document dans ses grandes lignes : ἐνώπισται λόγους εὐαγγελικούς, ἀποστολικούς, προφητικούς, πατρικούς (P. G. 99, 1280 B). C'est selon cet ordre que les témoignages se suivent dans la pièce de Pascal. S'il en est ainsi, la lettre du pape fut envoyée à Byzance durant la première moitié de l'an 819. Ne serait-ce peut-être pas à la suite de ces démarches que la captivité de Théodore devint plus sévère et qu'il fut transféré à Smyrne ?

⁵ L'ambassade de Pascal trouva d'ailleurs mauvais accueil : Καὶ οὐ προσήκατο, οὐκ ἐδέξατο (il s'agit de Byzance) ἀλλὰ διαρρήξασα ἑαυτὴν τοῦ πεντακορύφου σώματος τῆς Ἐκκλησίας, ἐπειδὴ ἔτι Ζῇ καὶ Νικηφόρος ὁ ἱερός (ibidem).

⁶ Mansi, *Conciliorum collectio*, XIV, 417 seq.

exagérations dans lesquelles étaient tombés quelques partisans du culte des images. Son désir était que Louis intervînt à Rome pour qu'une décision fût rendue, dans le sens de sa lettre, par le souverain pontife. Michel aboutit dans ses négociations près du roi de France¹ ; mais il ne semble pas que celui-ci ait réussi à Rome. En tout cas ces démarches font supposer que les iconophiles² ne cessèrent pas d'agir près du pape. A qui revint le rôle principal dans ces pourparlers ? Il semble que c'est à S. Nicéphore, l'ancien patriarche, et que Théodore joua tout au plus le rôle de conseiller. Ici d'ailleurs nous sommes sur le domaine des conjectures ; car ni biographies, ni correspondance, ni catéchèses ne disent mot de ce qui se passa en ce moment entre les défenseurs des images et la cour de Rome.

V. D. V.

¹ Héfélé-Leclercq, *Histoire des conciles*, IV, 2, p. 43 seq.

² Dans sa lettre à Michel le Bègue, Théodore s'était exprimé nettement au sujet de la nécessité d'un recours à Rome : νῦν ἡμέρα σωτηρίας, καταλλαγῆναι ἡμᾶς Χριστῷ, τῇ μεσιτείᾳ καὶ εὐδοκίᾳ τῆς εἰρηνάρχου σου βασιλείας· ἐνωθῆναι ἡμᾶς τῇ κορυφῇ τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ Ῥώμῃ δι' αὐτῆς τοῖς τρισὶ πατριάρχαις. Ep. II, 74. P. G, 99, 1309 C. Il écrira dans le même sens à Michel au nom de tous les évêques : Κελευσάτω παρὰ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης δέξασθαι τὴν διασάφησιν ὡς ἄνωθέν τε καὶ ἐξ ἀρχῆς πατροπαραδότως ἐξεδόθη. Ep. II, 86, ibid. 1332 AB.